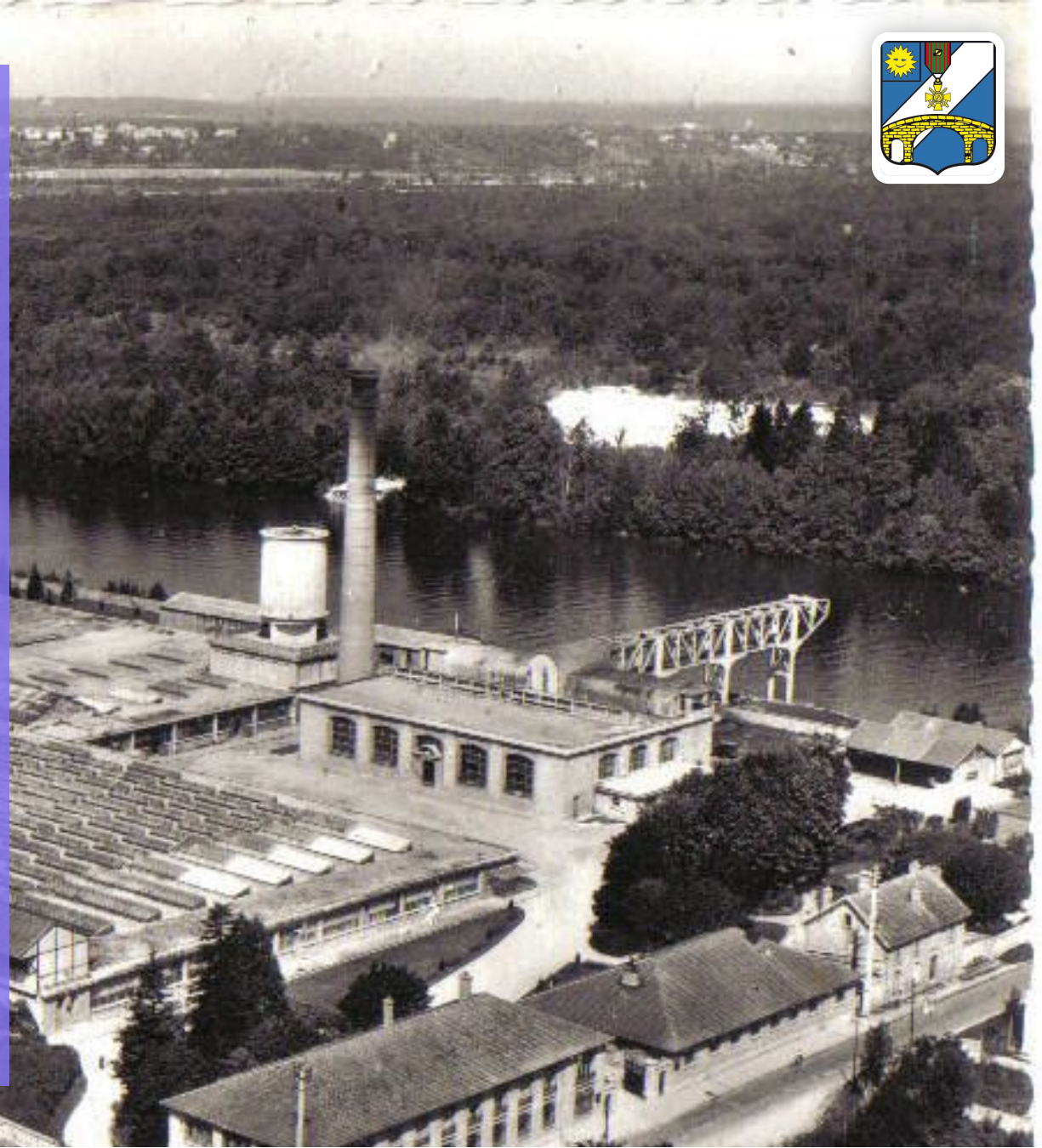
L'INDUSTRIALISATION EN FRANCE ET À SAINT-FARGEAU-PONTHIERRY

Suivant



Frise chronologique

01 XVIIe - XVIIIe Développement agricole et viticole à Saint-Fargeau-Ponthierry

02 1830 Début de l'industrialisation en France

03 Le paternalisme

04 1841 Première loi sur le travail des enfants (rapport Villermé)

05 1850 Développement rapide du chemin de fer en France

06 1855 Construction du pont sur la Seine avec un péage.

07 1869 Création de l'usine Cotelle à Ponthierry

08 1873 Installation d'une sucrerie

09 1897 Arrivée du train à Saint-Fargeau-Ponthierry

10 1906 Fabrique de Stéarine

11 1907 Fabrique de lithopone

12 1912 Installation de l'usine de papiers peints Leroy à Ponthierry

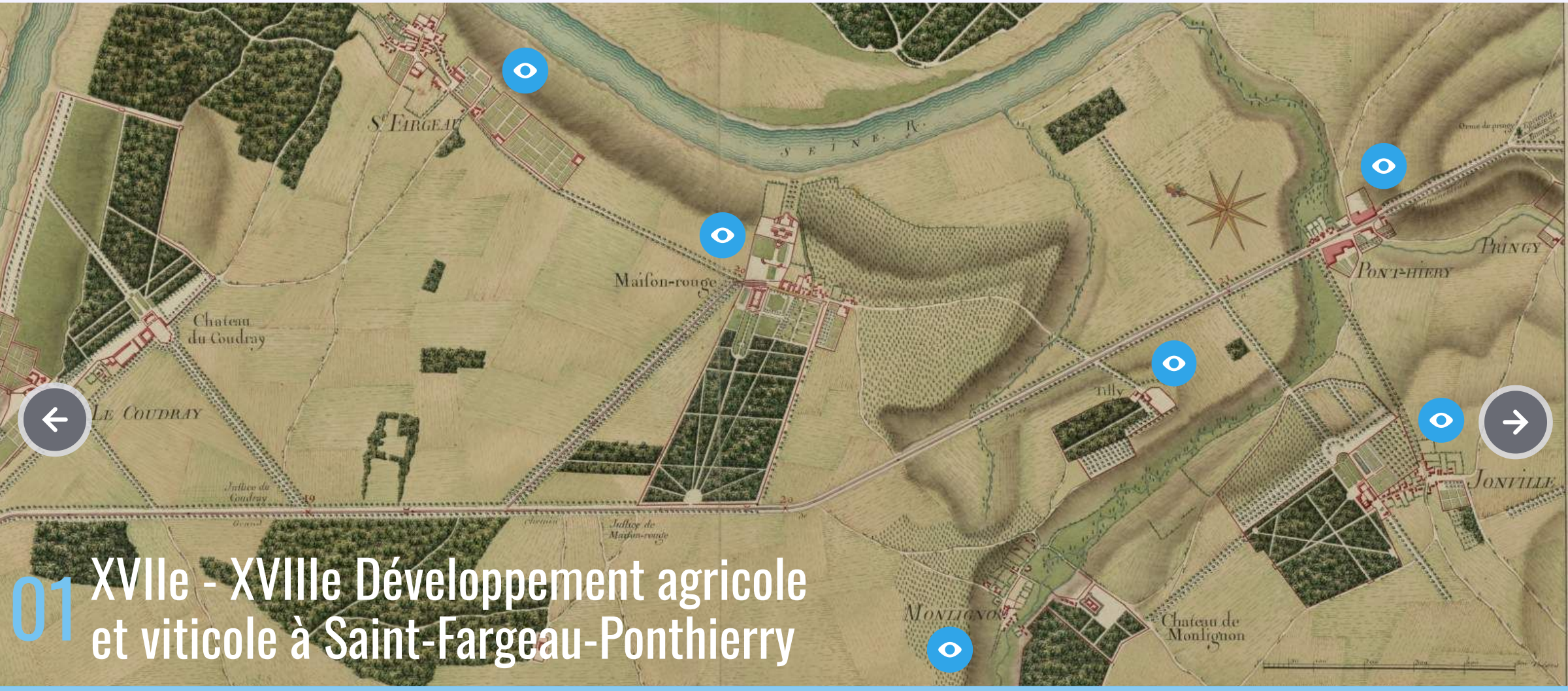
13 Variation de la Population

14 Les élus locaux

01 XVIIe - XVIIIe Développement agricole et viticole à Saint-Fargeau-Ponthierry

Jusqu'au XVIIIe siècle, la commune de Saint-Fargeau-Ponthierry (Commune de Saint-Fargeau jusqu'en 1961) était entièrement rurale. On y pratiquait principalement l'agriculture sur les plateaux et la viticulture sur les coteaux, ce qui façonnait l'organisation du territoire. Les villages (Tilly, Moulignon, Auxonnettes, Saint-Fargeau, Jonville) se structuraient autour de fermes aux toits en tuiles ou ardoises, de murs en pierre, de calvaires, de cours et de lavoirs.

Le village de Ponthierry bénéficiait aussi de sa situation sur un axe de communication important, la route de Fontainebleau. Dès le XVIIe siècle, il devient un point de relais pour les voyageurs. Quelques bâtiments bourgeois apparaissent, et des domaines importants, parfois religieux ou liés à la noblesse, marquent le paysage, comme le château de Maison-Rouge, celui de Moulignon ou encore le domaine de Jonville.



01 XVIIe - XVIIIe Développement agricole et viticole à Saint-Fargeau-Ponthierry

Atlas Trudaine:
Cet atlas, réalisé entre 1745 et 1780 sur ordre de Daniel-Charles Trudaine, administrateur des Ponts et Chaussées, vise à cartographier finement les routes et leurs abords (cf. pentes, ouvrages, franchissement de cours d'eau en particulier). Il donne une valeur informative considérable sur les paysages proches des routes à la fin du XVIIIe siècle

02 1830 Début de l’industrialisation

L’industrialisation de la France et l’essor des transports

Au XIXe siècle, la France entre dans l’ère de la révolution industrielle. Des secteurs comme le textile, la sidérurgie, la chimie ou l’exploitation minière se développent rapidement. Cette transformation profonde de l’économie repose sur plusieurs facteurs :

• Progrès techniques : la machine à vapeur, les métiers mécaniques, l’électricité…

Lorem ipsum dolor sit

• Disponibilité de capitaux et d’une main-d'œuvre rurale qui migre vers les villes.

• Émergence d’un nouveau mode de production : l’usine, avec des ouvriers spécialisés.

• Urbanisation rapide : les villes industrielles grandissent avec la concentration d’activités et de population.

• Le gouvernement soutient cette évolution, notamment avec la modernisation des infrastructures et les premières lois sociales (comme celle de 1841 limitant le travail des enfants).

02 1830 Début de l'industrialisation en France

L'industrialisation en France
L'industrialisation en France, qui s'amorce à la fin du XVIII[e] siècle et s'accélère au XIX[e] siècle, transforme profondément la société, l'économie et les paysages.

1. Les débuts (fin XVIII[e] – début XIX[e] siècles)
Contrairement à la Grande-Bretagne, pionnière de la révolution industrielle, la France connaît une industrialisation plus progressive. Les premières innovations apparaissent dans le textile (métier à tisser mécanique, filature de coton) et dans la métallurgie (haut-fourneaux utilisant le coke). L'usage de la machine à vapeur se diffuse lentement, mais devient un moteur essentiel du développement industriel.

2. L'expansion au XIX[e] siècle
Sous le Second Empire (1852-1870), l'industrialisation s'accélère grâce à des avantages qui concernent:
- Le chemin de fer, qui relie les grandes villes et stimule la production de charbon et d'acier.
- La sidérurgie, notamment dans l'Est et le Nord, qui devient un secteur stratégique.
- Le textile, qui reste dominant dans des régions comme le Nord (Lille, Roubaix), l'Alsace et Lyon (soieries).
- La chimie et la mécanique, qui émergent progressivement.
- La France connaît alors une forte croissance urbaine et voit la naissance d'une classe ouvrière, souvent confrontée à des conditions de travail difficiles.

3. Les conséquences sociales et économiques
- Transformation des paysages : usines, mines, voies ferrées modifient les régions industrielles.
- Urbanisation : les villes grossissent rapidement, avec de nouveaux quartiers ouvriers.
- Conflits sociaux : la concentration des ouvriers entraîne grèves et mouvements syndicaux.
- Croissance économique : la France devient une puissance industrielle européenne, même si elle reste en retrait par rapport au Royaume-Uni et, plus tard, à l'Allemagne.

4. L'héritage
À la fin du XIX[e] siècle, la France dispose d'une base industrielle solide. Les innovations dans l'électricité, l'automobile (Peugeot, Renault) et l'aviation annoncent le XX[e] siècle. L'industrialisation a façonné durablement la société française, ses structures sociales et son paysage économique.

03 Le Paternalisme

1. Définition générale

Le paternalisme est une doctrine ou pratique sociale, politique ou économique où une autorité (État, entreprise, chef, etc.) agit envers des individus comme un "père" vis-à-vis de ses "enfants".

Idée centrale : protéger et guider les individus, quitte à restreindre leur liberté, sous prétexte de leur bien.

2. Origines et repères historiques

Antiquité : philosophie grecque (Platon , Aristote) → idée que le chef ou le souverain doit agir pour le bien de la cité comme un père pour sa famille.

XVIe – XVIIe siècles : Thomas Hobbes an Bodin héories absolutistes avec le souverain comme "père" de l'État.

XVIIIe siècle (Lumières) : contestation du paternalisme monarchique au profit des libertés individuelles (Jean-Jacques Rousseau , Emanuelle Kant).

XIXe siècle : Paternalisme industriel → les patrons (ex. Schneider au Creusot, Michelin à Clermont-Ferrand) encadrent la vie des ouvriers (logements, écoles, hôpitaux) en échange de loyauté.

XXe siècle : Déclin du paternalisme patronal → montée de l'État-providence, qui reprend ce rôle protecteur (sécurité sociale, retraites, assurance chômage).

03 Le Paternalisme

Droits et devoirs dans le paternalisme

Du côté de l'autorité (État, patron, chef, parent, etc.) :

Devoirs :
- Protéger les individus (santé, sécurité, éducation).
- Guider les comportements jugés « corrects » ou bénéfiques.
- Fournir aide matérielle et morale.

Droits :
- Imposer des règles restrictives pour le bien des subordonnés.
- Contrôler certains choix (consommation, travail, moralité).

Du côté des individus(ouvriers, employés, ...) :

Devoirs :
- Obéir et respecter l'autorité.
- Reconnaître la "sagesse" de celui qui guide.
- Faire preuve de loyauté.

Droits (limités) :
- Être protégés et assistés.
- Recevoir une certaine sécurité matérielle et morale.
- Mais la liberté de choix est souvent réduite.

04 1841 Première loi sur le travail des enfants

Loi du 22 mars 1841 sur le travail des enfants

Cette loi est la première intervention réglementée de l'État dans les relations patronales depuis la Révolution (abolition des corporations, liberté totale du travail)

Principales dispositions :

• Interdiction de l'emploi des enfants de moins de 8 ans dans les manufactures, usines ou ateliers motorisés de plus de 20 salariés

• Durée maximale de travail quotidienne :
-8 heures par jour pour les enfants de 8 à 12 ans ;
-12 heures par jour pour les 12 à 16 ans

• Interdiction du travail de nuit (21h-5h) pour les enfants de moins de 13 ans.

• Instruction scolaire obligatoire pour les moins de 12 ans, sauf si un certificat d'enseignement primaire est obtenu

04 1841 Première loi sur le travail des enfants

Au XIX^{e} siècle, avec l'industrialisation, le travail des enfants devient une réalité massive en France. Dans les mines, les manufactures ou les ateliers, les enfants participent à la production dès leur plus jeune âge. Ils sont souvent employés pour leur petite taille et leur coût de main-d'œuvre faible, mais leurs conditions de travail sont particulièrement dures et dangereuses.

Les premières lois protectrices

Face à ces abus, l'État commence à légiférer :

- Loi de 1874 : renforce la protection en interdisant le travail des enfants de moins de 12 ans et en instaurant un corps d'inspecteurs du travail chargé de surveiller l'application de la loi.

- Loi Ferry (1882) : rend l'école primaire gratuite et obligatoire pour les enfants des deux sexes, de 6 à 13 ans., ce qui réduit le recours au travail des enfants.

Au XX^{e} siècle
La législation évolue encore :
- En 1892, l'âge minimum d'embauche est porté à 13 ans.
- En 1919, après la première guerre mondiale, la durée légale de travail pour les mineurs est ramenée à 8 heures par jour.

Progressivement, l'école obligatoire et la hausse du niveau de vie font disparaître le travail précoce des enfants.

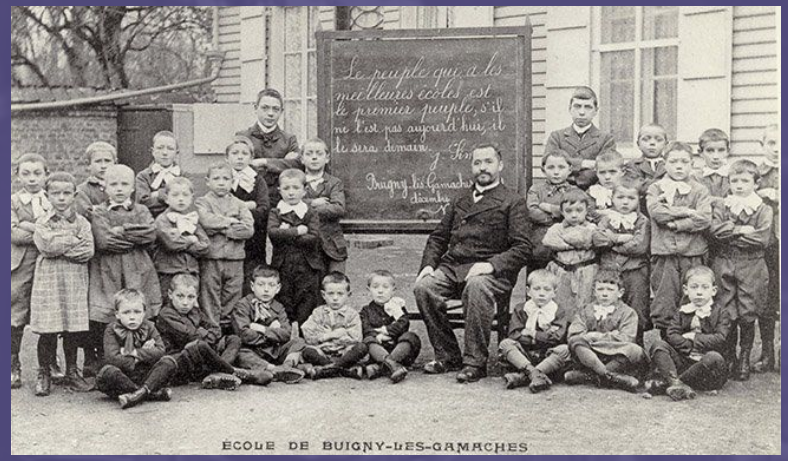
Héritage
Ces lois marquent le début d'une protection sociale en France. Elles traduisent une prise de conscience : l'enfant doit être avant tout un élève et non une force de travail. Aujourd'hui, le travail des mineurs est strictement encadré et réservé à des cas particuliers (apprentissage, jobs de vacances encadrés dès 16 ans).

04 1841 Première loi sur le travail des enfants

Loi Joubert du 19 mai 1874

Pour en savoir plus

les lois Ferry 1881 et 1882


Le peuple qui a les meilleures écoles est le premier peuple, s'il ne l'est pas aujourd'hui, il le sera demain. J. Ferry
ÉCOLE DE BUIGNY-LES-GAMACHES

Pour en savoir plus

05 1850 Développement rapide du chemin de fer en France

Le chemin de fer en France vers 1850

•Étendue du réseau :
- En 1850, la France possède déjà environ 3 000 km de voies ferrées.
- Sous le Second Empire (1852-1870), le réseau explose : près de 17 000 km en 1870.

•Organisation du réseau:
- Construit en étoile autour de Paris, pour relier la capitale aux grandes villes (Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille, Strasbourg...).

•Acteurs et financement:
- L'État accorde des concessions aux grandes compagnies (Nord, Est, Ouest, Paris-Orléans, PLM, Midi).
- Fort soutien public et investissements massifs (300 millions de francs/an vers 1852-1856).

•Impact économique et social:
- Accélération de l'industrialisation et du commerce.
- Développement d'emplois : de 27 000 cheminots en 1851 à 137 000 en 1869.

•Lignes marquantes:
- Paris-Orléans (1843), Paris-Lille (1846), Paris-Lyon-Marseille et Paris-Strasbourg (1852), Bordeaux-Toulouse-Sète (1856).

05 1850 Développement rapide du chemin de fer en France

Le train a joué un rôle essentiel dans la transformation économique et sociale de la France au XIX^{e} siècle.

1. Les débuts
La première ligne de chemin de fer française est inaugurée en 1827 entre Saint-Étienne et Andrézieux. Elle est destinée au transport du charbon. Rapidement, d'autres lignes voient le jour, d'abord pour les marchandises, puis pour les voyageurs.

2. L'essor au XIX^{e} siècle
Sous la Monarchie de Juillet (1830-1848) et surtout le Second Empire (1852-1870), le chemin de fer connaît un développement spectaculaire :

- L'État et de grandes compagnies privées investissent massivement.
- Les lignes s'organisent autour de Paris, créant un réseau en étoile qui relie la capitale aux grandes villes de province.
- Les industries du charbon, de l'acier et de la construction mécanique profitent de cet essor.

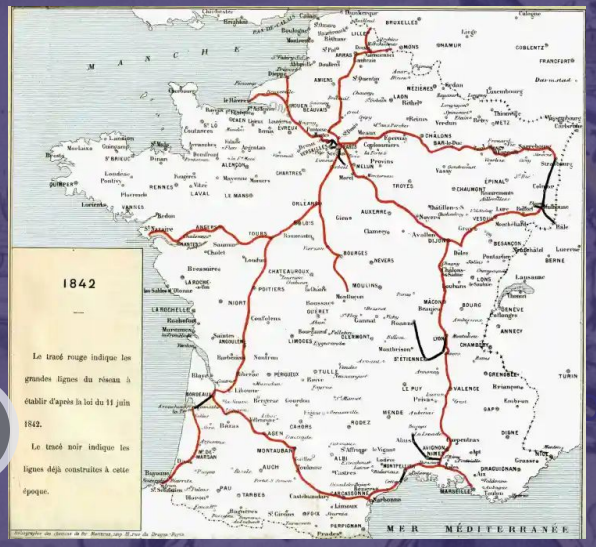
En 1870, la France dispose déjà d'environ 17 000 km de voies ferrées.

3. Conséquences économiques et sociales
- Accélération des échanges : les marchandises circulent plus vite et moins cher.
- Croissance des villes : de nouveaux centres industriels et commerciaux se développent autour des gares.
- Mobilité accrue : les Français peuvent voyager plus facilement, ce qui transforme les habitudes et favorise le tourisme.

4. Le XX^{e} siècle et après
- Au XX^{e} siècle, le réseau continue de s'étendre. En 1938, la SNCF (Société nationale des chemins de fer français) est créée pour unifier la gestion. - Après 1945, la modernisation passe par l'électrification et l'arrivée de trains plus rapides.

En 1981, la France innove avec le TGV (Train à grande vitesse), symbole de la modernité ferroviaire et vitrine technologique du pays.

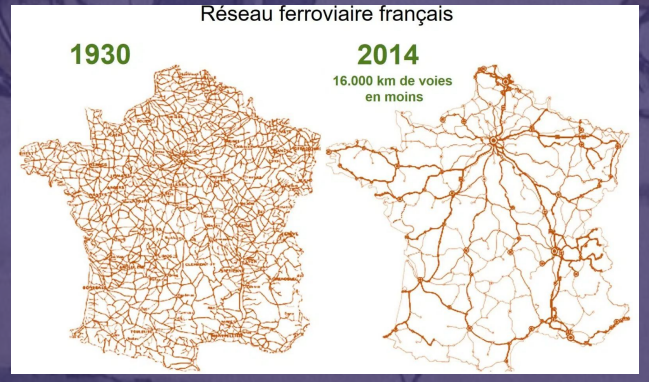
05 1850 Développement rapide du chemin de fer en France


1842
Le tracé rouge indique les grandes lignes du réseau à établir d'après la loi du 11 juin 1842.
Le tracé noir indique les lignes déjà construites à cette époque.
MER MÉDITERRANÉE

Pour en savoir plus

Pour en savoir plus

Pour en savoir plus

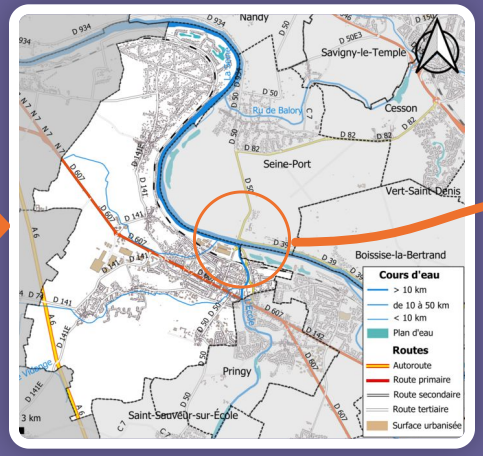


Pour en savoir plus

Pourquoi Saint-Fargeau-Ponthierry

Seine et Marne

Saint-Fargeau-Ponthierry



06 1855 Construction du pont sur la Seine avec un péage

Mais avant le le pont

Avant la construction du pont, les habitants du territoire traivesaient la Seine à pied. En effet le fleuve etait peu profond et permettait le passage à gué. Deuc lieux ont été relevés, un au niveau de la Citanguette et l'autre à Saint-Assise.

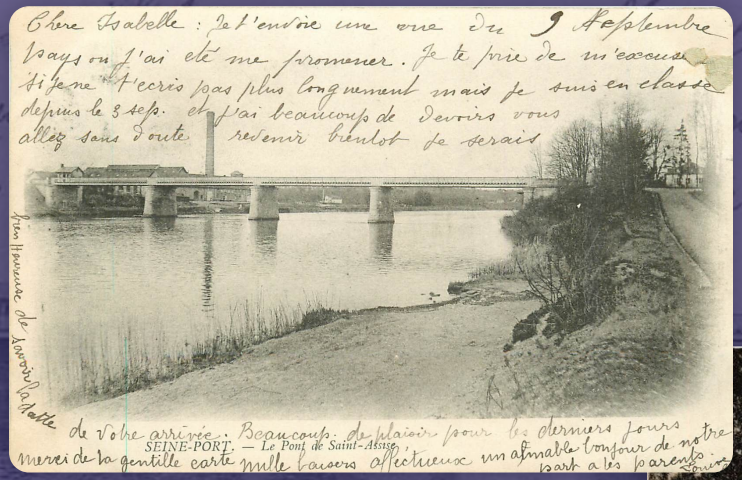
Plus tard les habitants mirent en place des bacs, embarcations permettant de transporter hommes et animaux. On relève qu'en 1726, les tarifs pour un homme à pied etait de 6 deniers, une charette chargée de 6 chevaux 8 sols ou encore un mouton 2 deniers. (Un sol valait 12 deniers)

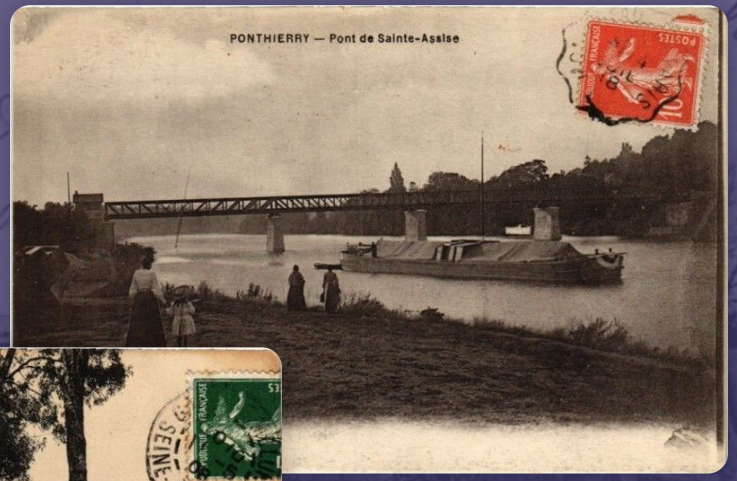
Un grand bac (notifié en 1818) mesurait 12 metres de longueur sur 6 de largeur et pouvait transporter 60 personnes ou 15 chevaux.

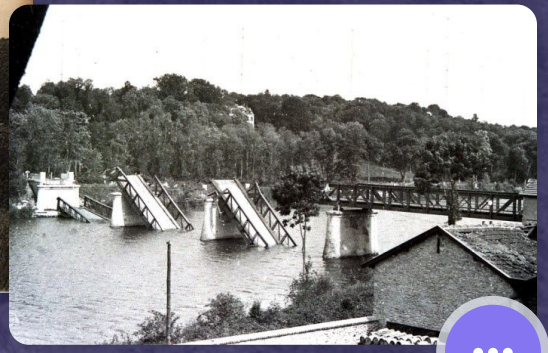
En 1852, le conseil général décide en urgence, la construction du pont de Saint-Assise. Il est livré avec un péage en 1859. Le péage disparaitra en 1872

Il est détruit à plusieurs reprises, en 1870, en 1940, en 1944 puis très endommagé en 1956.

06 1855 Construction du pont sur la Seine avec un péage.







07 1869 Création de l’usine Cotelle à Ponthierry

De Paris à Ponthierry - le mouvement d’industrialisation

EN 1869, Alphonse Cotelle, chimiste manufacturier et inventeur de l'extrait de l'eau de Javel, crée à Ponthierry une industrie d'eau de Javel. Alphonse Cotelle habitait à Paris près du quartier Javel, rue de la Croix-Nivert. C'est pourquoi il aurait appelé son produit Javel La Croix

• L’usine était spécialisée dans la fabrication d’eau de Javel et de produits d’entretien, inscrivant la commune dans le mouvement d’industrialisation lié à la chimie domestique.

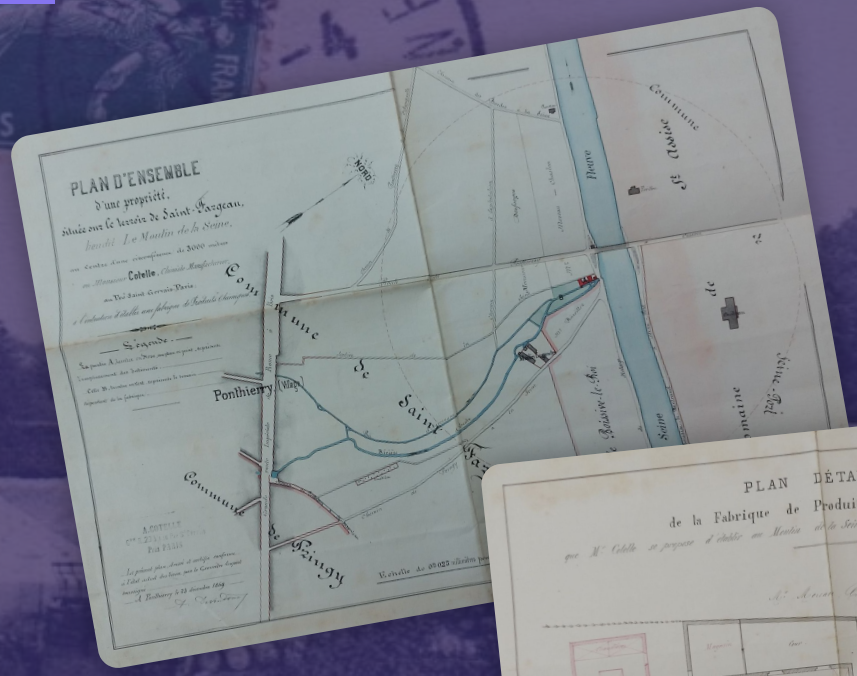
Lorem ipsum dolor sit

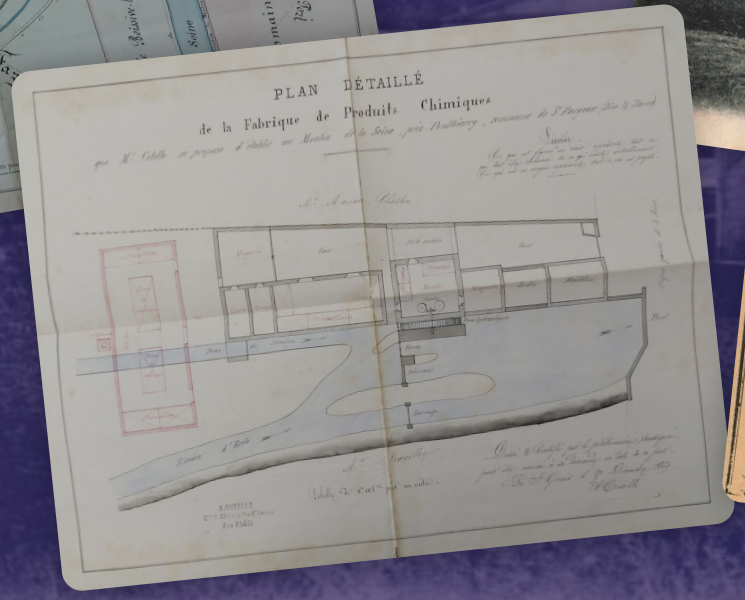
• Elle jouait un rôle notable dans la vie économique locale en offrant des emplois et en marquant durablement le paysage industriel de la commune.

• Au fil du temps, l’entreprise connut des transformations, devenant partie des Établissements Cotelle et Foucher, puis intégrée au groupe Lesieur-Cotelle au XX^{e} siècle. L’activité s’est modernisée mais a aussi connu des épisodes de difficultés (pollutions, restructurations, fermetures partielles).

• Aujourd’hui, l’usine Cotelle (sous le nom de Henkel: fermeture en 2020) demeure dans la mémoire locale comme l’un des symboles de l’industrialisation de Ponthierry, aux côtés de l'hôtel indusutriel Leroy, constituant un pan essentiel du patrimoine industriel de la commune.

07 1869 Création de l’usine Cotelle à Ponthierry

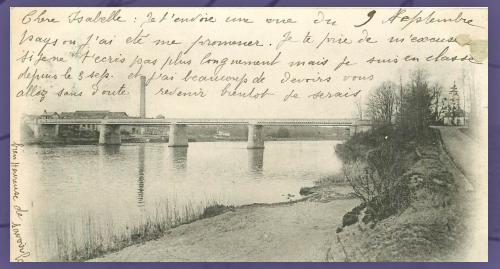




Produits COTELLE
Spécialités pour le BLANCHIMENT
le NETTOYAGE et la DÉSINFECTION
EXTRAIT D'EAU DE JAVEL COTELLE
SOUDE COTELLE – LESSIVE COTELLE
SAVONS EN PATE & EN POUDRE
SAVONS AU SABLE
USINES à :
Ponthierry (S.-et-M.) Sathonay (Ain) St-Max (M.-et-M.) St-Louis (B.-du-R.)

Ponthierry - Usine d’eau de Javel Cotelle

08 1873 Installation de la sucrerie



Sucre de betteraves

En 1873 M.Thomas (Conseiller général du Châtelet) prend la main sur la société sucrière.

• Il installe son usine sur un terrain de 3 500 m2, en bord de Seine, à l'emplacement actuel de l'usine Leroy

• C'est par la seine qu'arrive la plus grande partie des bétteraves de Corbeil et du Châtelet. Celles de Melun arrivent par la route.

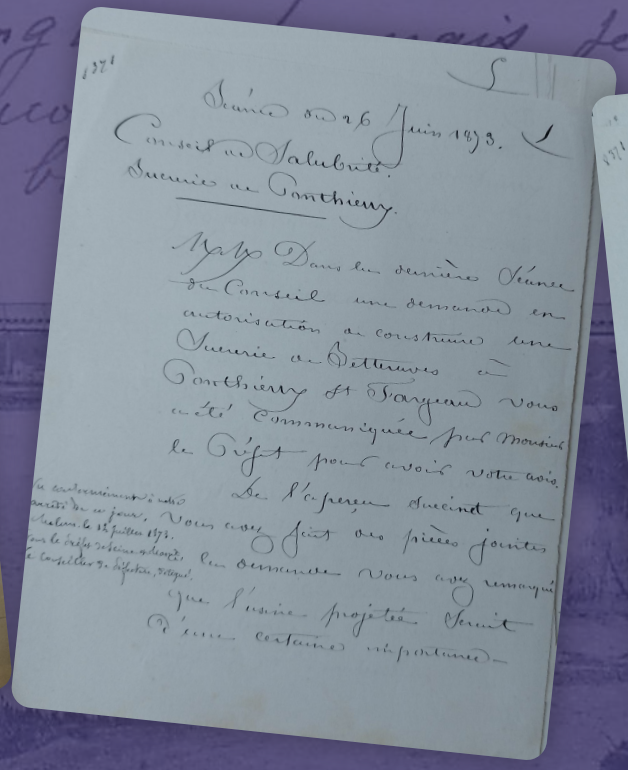
• Les ouvriers traitent pas moins de 20 tonnes de bettraves pas an et produit entre 1,6 à 1,8 tonne de sucre pas an.

• 150 ouvriers y travaillent jour et nuit

• L'arrivée du chemin de fer permettra à l'entreprise de développer encore plus son activité.

• L'entreprise fermera ses portes dans les années 1910, le terrain sera vendu à la Maurice Leroy, directeur de la manufacture des papiers-peints Leroy

08 1873 Installation de la sucrerie



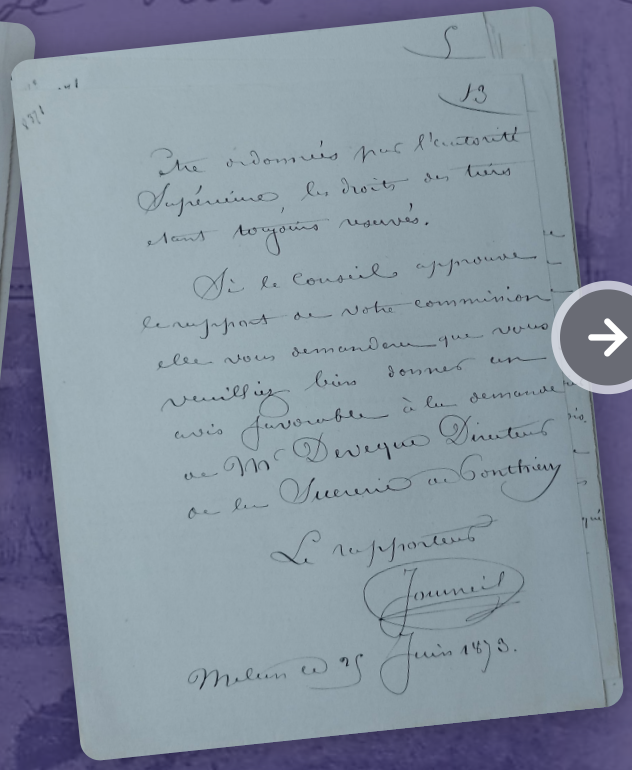
Séance du 26 Juin 1873.

Conseil de Salubrité.

Sucrerie de Corbeilles.

M. le Préfet dans la dernière séance du Conseil une demande en autorisation de construire une Sucrerie à Dettainvilliers entre Corbeilles et Fargeau vous a été communiquée par Monsieur le Préfet pour avoir votre avis.

De l'exposé succinct que vous a fait des pièces jointes au dossier, Vous avez reconnu que l'usine projetée serait d'une certaine importance



Etre abandonnés par l'autorité Supérieure, le droit des tiers étant toujours réservés.

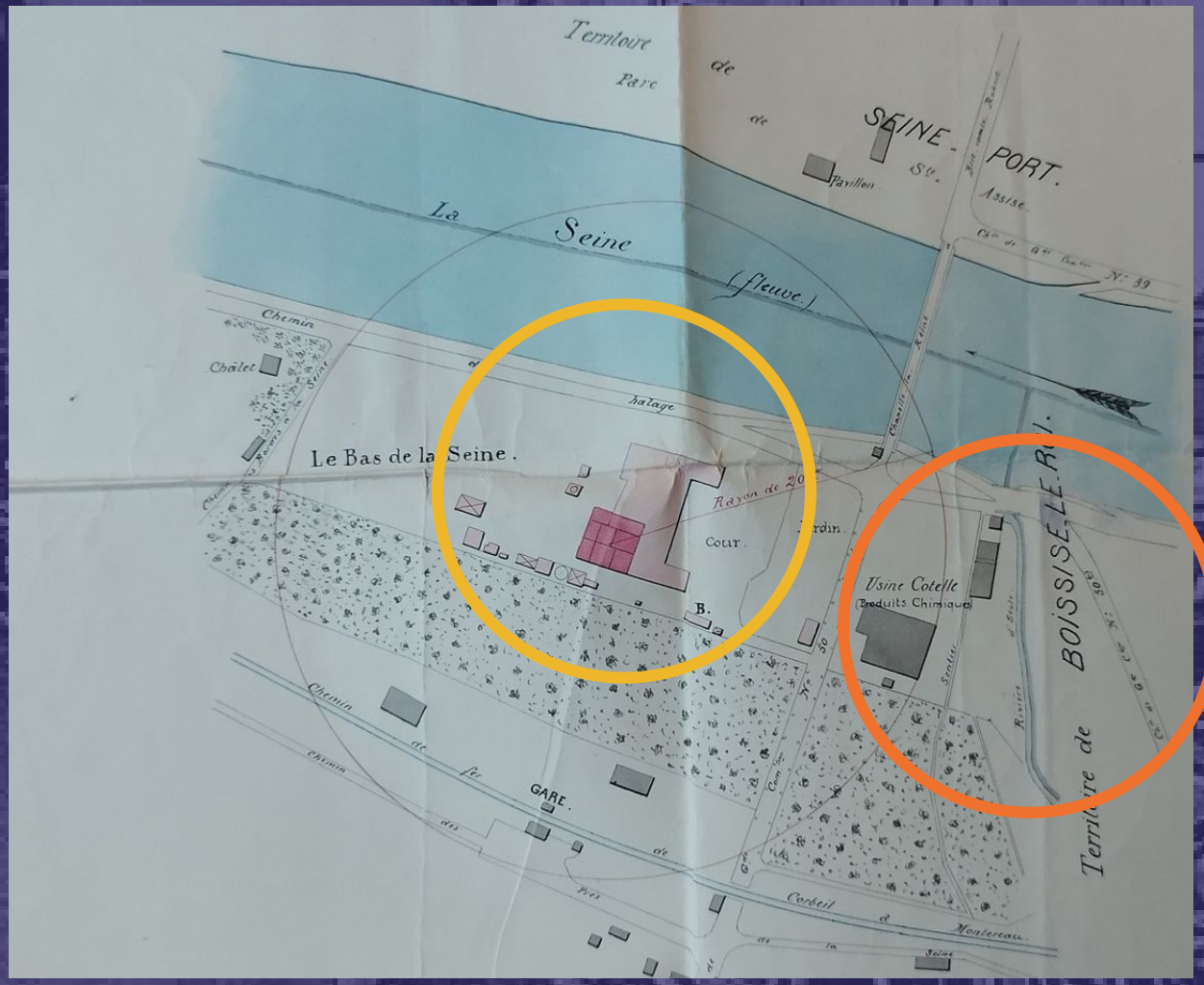
Si le Conseil approuve le rapport de votre commission elle vous demandera que vous veuillez bien donner un avis favorable à la demande de M. Devergne Directeur de la Sucrerie de Corbeilles

Le rapporteur

Jouneil

Melun le 25 Juin 1873.

09 Les entreprises en 1887



09 1897 Arrivée du train sur la commune

La voie de chemin de Fer

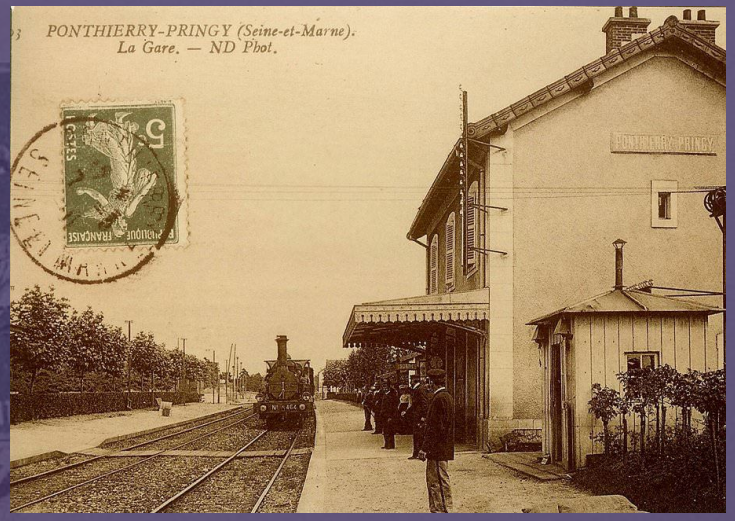
En 1897 la ligne de Corbeil-Essonnes à Montereau (mise en service par la Compagnie PLM) est ouverte : c'est dans le cadre de cette mise en service que plusieurs gares nouvelles le long de la Seine sont créées, dont Ponthierry-Pringy et Saint-Fargeau.

• Les gares de Saint-Fargeau et Ponthierry-Pringy (situées sur le territoire de Saint-Fargeau-Ponthierry) sont donc mise en service en 1897 ; elles desservent Saint-Fargeau, le hameau de Ponthierry et la commune voisine de Pringy.

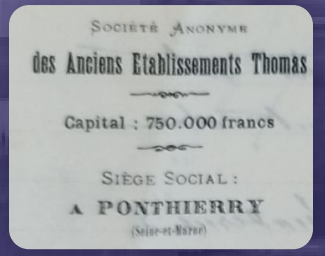
• La création de la ligne répondait à un double objectif : améliorer la desserte locale le long de la Seine et offrir un itinéraire complémentaire à la grande ligne Paris–Lyon (desserte, contournement et désengorgement). La Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM) a été le concessionnaire historique.

• Sur le plan local, l'arrivée du chemin de fer en 1897 a facilité l'industrialisation et le transport des marchandises (usines, manufactures, ...), modifiant la dynamique économique et urbaine du secteur (meilleure connexion à Melun et Paris). Le tracé longeant la Seine a également structuré le développement des quartiers proches de la gare d Ponthierry.

09 1897 Arrivée du train sur la commune



10 1906 Fabrique de stéarine



Société des anciens établissements Thomas

La stéarine : à la fin du XIXe et au début du XXe siècles, la stéarine était une matière première très prisée, notamment dans la fabrication des bougies et des savons. Elle était produite principalement à partir de graisses animales comme le suif, mais aussi à partir d'huiles végétales.

Les anciens établissements Thomas : l'entreprise fondée par les frères Thomas avait une longue histoire. Ils étaient connus pour être des pionniers dans l'industrie de la stéarine en France.

Lorem ipsum dolor sit

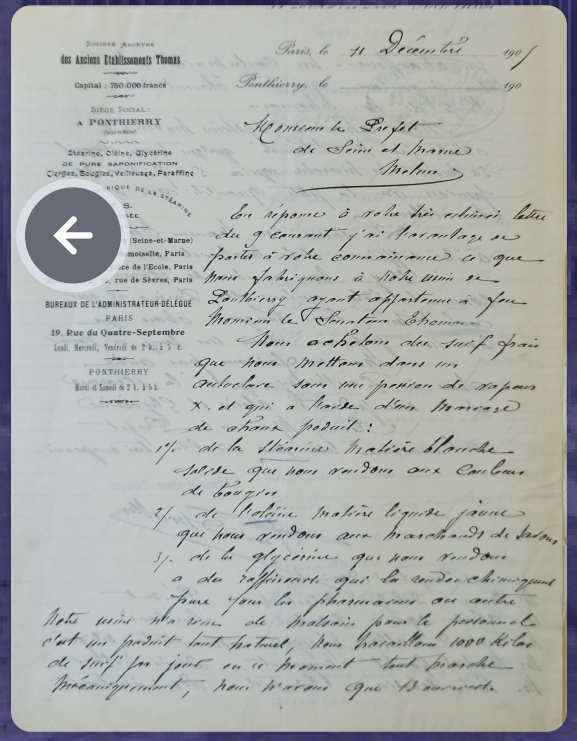
Elle a pour objet la fabrication et la vente des produits suivants :
sucre, suif, oléine, stéarine, glycérine et sous-produits, et raffinerie d'huiles plus généralement, elle compte toutes opérations industrielles et commerciales pouvant se rattacher directement ou indirectement à ces commerces et industries.

Le siège de la société est à Ponthierry, commune de Saint-Fargeau

Les administrateurs de la société étaient précisement:
MM. Maurice Debadier, Ferdinand Muller et Fené Debadier, tous trois sus-nommés ;

Gazette des Tribunaux, 23 septembre 1905.

10 1906 Fabrique de stéarine



Société Anonyme
des Anciens Etablissements Thomas
Capital : 750.000 francs
SIÈGE SOCIAL :
A PONTHIERRY
(Seine-et-Marne)
Stéarine, Oléine, Glycérine
DE PURE SAPONIFICATION
Cierges, Bougies, Vaseline, Paraffine
USINE DE LA STÉARINE
BUREAUX DE L'ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ
PARIS
19, Rue du Quatre-Septembre
Lundi, Mercredi, Vendredi de 2 h. à 5 h.
PONTHIERRY
Mardi et Samedi de 2 h. à 5 h.

Paris, le 21 Décembre 190
Ponthierry, le 190

Monsieur le Préfet
de Seine et Marne
Melun

En réponse à votre bien obligeante lettre du 9 courant j'ai l'honneur de vous porter à votre connaissance ci-après nos fabrications à notre usine de Ponthierry ayant appartenu à feu Monsieur le Sénateur Thomas.

Nous achetons des suifs pour nos matières dans un autoclave sous une pression de vapeur x. et qui a traité d'un mélange de chaux produit :

1°/ de la Stéarine matière blanche solide que nous vendons aux Cierges de bougies

2°/ de l'oléine matière liquide jaune que nous vendons aux marchands de savons

3°/ de la glycérine que nous vendons à des raffineurs qui la vendent chimiquement pure aux pharmaciens ou autre

Notre usine n'a rien de malsain pour le personnel c'est un produit tout naturel, nous travaillons 1000 kilos de suif par jour en ce moment tout marche mécaniquement, nous savons que Monsieur le

un chauffeur - un contremaître et un ingénieur qui tous étaient des Amis de Mr. Thomas -

Notre chaudière système moderne a acheté par Mr Thomas quelque temps avant sa mort ne marche que à 5 ou 7 kilos de pression vue la petite quantité que nous travaillons -

La sucrerie de Monsieur Thomas a été supprimée et le matériel vendu -

Il y a bon nombre de stéariniers, comme la plaine environs de Paris - et qui voudront bien leurs taxages chaque année nous nous proposons dans un temps à venir

Nous ne faisons pas d'huile d'olive à Ponthierry qui est la stéarine et ses sous produits oléine et Glycérine

Recevez, Monsieur le Préfet
l'assurance de ma considération très empressée.

L'Administrateur-Délégué

Ferdinand Muller

Conseil d'administration :

Mr Maurice Debadier Industriel — Président
Mr Charles Ogier Industriel. Secrétaire
Mr Ferdinand Muller Négociant administrateur délégué
Mr Martial Gaubet Négociant administrateur
Mr René Debadier Industriel administrateur

Plan
indiquant la situation des propriétés situées environ à 200 m. autour de l'usine appartenant à la Société anonyme des anciens Etablissements Thomas
Sise à Ponthierry, canton de St. Fargeau.
Echelle de 1/2500

NORD
Territoire de Paris
SEINE PORT
La Seine
Le Bas de la Seine
Tour Carrée
Gare
BOISSY-LE-CUEL
Territoire de

Légende.
Teinte rouge : Usine propriété de la Société anonyme des anciens Etablissements Thomas.
Teinte rose : Dépendances de l'Usine.
B. — Bureaux.

Vu pour être annexé à notre arrêté en date de ce jour
Melun, le 16 juillet 19..
Pour le Préfet de Seine-et-Marne
Le Secrétaire général

Dressé par E. Chartier, géomètre à Ponthierry, le 15 Juin 1906

TRENTE-TROISIÈME ANNÉE. — N° 221. LUNDI 25 SEPTEMBRE 1905.

COTE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE

Société des Anciens Etablissements Thomas à Ponthierry (Seine-et-Marne). — *Constitution.* — Suivant acte reçu par Me Louis Rivain, notaire à Fontainebleau, le 16 mai 1905, M. Ferdinand Muller, négociant, demeurant à Paris, rue du Quatre-Septembre, n° 19 ; M. Maurice-Camille Débadier, industriel, demeurant à Paris, rue Bonaparte, n° 30, et M. René Debadier, industriel, demeurant à Paris, place de Vaugirard, n° 2, ont établi les statuts d'une société anonyme sous la dénomination de : *Société des Anciens Etablissements Thomas, à Ponthierry (Seine-et-Marne).*

Elle a pour objet la fabrication et la vente des produits suivants : sucre, suif, oléine, stéarine, glycérine et sous-produits, et raffinerie d'huiles [illegible] ralement toutes opérations industrielles e[illegible] ciales pouvant se rattacher directement o[illegible] ment à ces commerces et industries.

Le siège de la Société est à Ponthierry, [illegible] de Saint-Fargeau. La durée de la Société a été [illegible] à 30 années. Le capital social est de 750.000 fr., divisé en 7.500 actions de 100 fr. chacune. Sur ces actions, 2.150, entièrement libérées, ont été attribuées à M. Muller et 1.450 à MM. Debadier. Les 3.900 actions de surplus ont été toutes souscrites et libérées du quart.

Sur les bénéfices nets, il sera prélevé annuellement et dans l'ordre suivant : 5 0/0 pour constituer le fonds de réserve légal exigé par la loi et la somme nécessaire pour servir 5 0/0 d'intérêts aux actions. L'excédent sera ensuite distribué comme suit : 25 0/0 au conseil d'administration ; 70 0/0 aux actionnaires, et 5 0/0 pour constituer une réserve que le Conseil pourra employer pour les besoins imprévus de la Société.

Ont été nommés administrateurs : MM. *Maurice Debadier*, *Ferdinand Muller* et *René Debadier*, tous trois sus-nommés ; *Paul Destombe*, demeurant à Sens, rue de l'Epée, n° 25, et *Charles Ogier*, demeurant à Paris, rue de la Pompe, n° 118. — *Gazette des Tribunaux, 23 septembre 1905.*

11 1907 Fabrique de lithopone

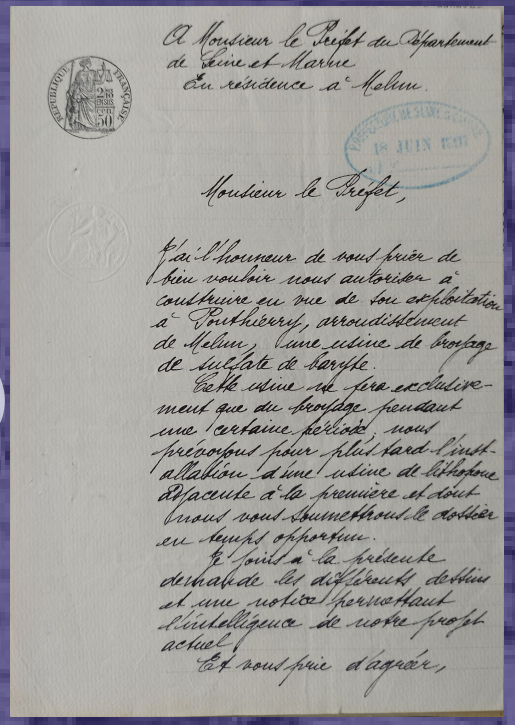
Le lithopone est un pigment blanc brillant utilisé dans les peintures, les encres, le cuir, le papier, le linoléum et les poudres pour le visage. Développé dans les années 1870 comme substitut ou complément du carbonate de plomb (céruse), le lithopone permet de pallier ses inconvénients : toxicité, faible résistance aux intempéries et noircissement dans les atmosphères contenant des composés soufrés

La compagnie fut créée par la Société Générale d'Etudes et d'Organisations Industrielles. L'objet de la société était l'exploitation de produits barytiques et la fabrication de peinture.

En 1907 , l'entreprise s'installe aux bords de seine à Ponthierry. A ses début elle a pour objet la reduction en poudre du sulfate de Baryte. L'usine de litophone est construite plus tard.

L'entreprise fut liquidée en 1910.

11 1907 Fabrique de lithopone



A Monsieur le Préfet du Département
de Seine et Marne
En résidence à Melun.

Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous prier de
bien vouloir nous autoriser à
construire en vue de son exploitation
à Pontcherry, arrondissement
de Melun, une usine de broyage
de sulfate de baryte.

Cette usine ne fera exclusivement que du broyage pendant
une certaine période; nous
prévoyons pour plus tard l'instal-
lation d'une usine de lithopone
adjacente à la première et dont
nous vous soumettrons le dossier
en temps opportun.

Ci joint à la présente
demande les différents dessins
et une notice permettant
l'intelligence de notre projet
actuel.

Et nous prie d'agréer,

Monsieur le Préfet, l'assurance
de ma considération
très distinguée.

Paris, 15-6-07.

Cie Française du Lithopone
SOCIÉTÉ ANONYME
pour l'Exploitation des Produits Barytiques
CAPITAL SOCIAL UN MILLION DE FRANCS

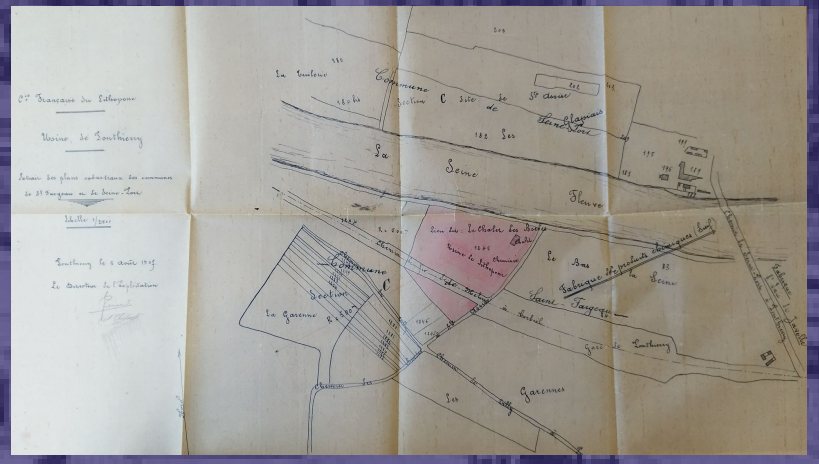
MARQUE DÉPOSÉE

Adresse Télégraphique
LITHOBARYTE PARIS

TÉLÉPHONE 277-55

29, RUE DE MOGADOR

Paris, le 15 juin 1907.



Cie Française du Lithopone

Usine de Pontcherry

Extrait des plans cadastraux des communes de St Fargeau et la Seine-Port

Echelle 1/2000

Pontcherry le 6 août 1907

Le Directeur de l'Exploitation

La Seine

Fleuve

Le Bas

Saint-François

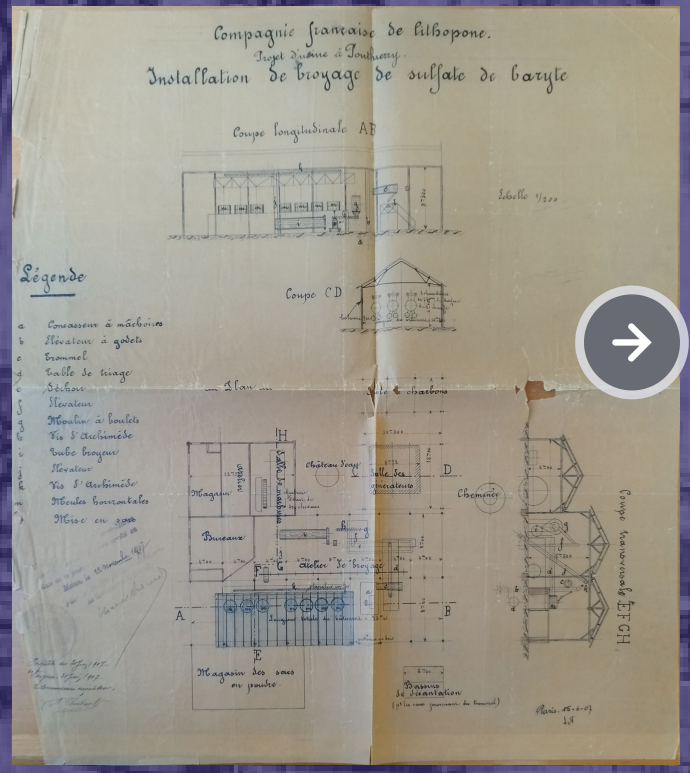
Gare de Pontcherry

Commune de St Fargeau

Section C

La Gaconne

Gaconnes



Compagnie française de Lithopone.
Projet d'usine à Pontcherry.
Installation de broyage de sulfate de baryte

Coupe longitudinale AB

Echelle 1/200

Coupe CD

Légende

a Concasseur à mâchoires
b Elévateur à godets
c Trommel
d Table de triage
e Séchoir
f Elevateur
g Moulin à boulets
h Vis d'Archimède
i Tube broyeur
k Elevateur
l Vis d'Archimède
m Meules horizontales
n Mixer en zinc

Plan

Séchoir

Magasin

Château d'eau

Salle des générateurs

Cheminée

Bureaux

Atelier de broyage

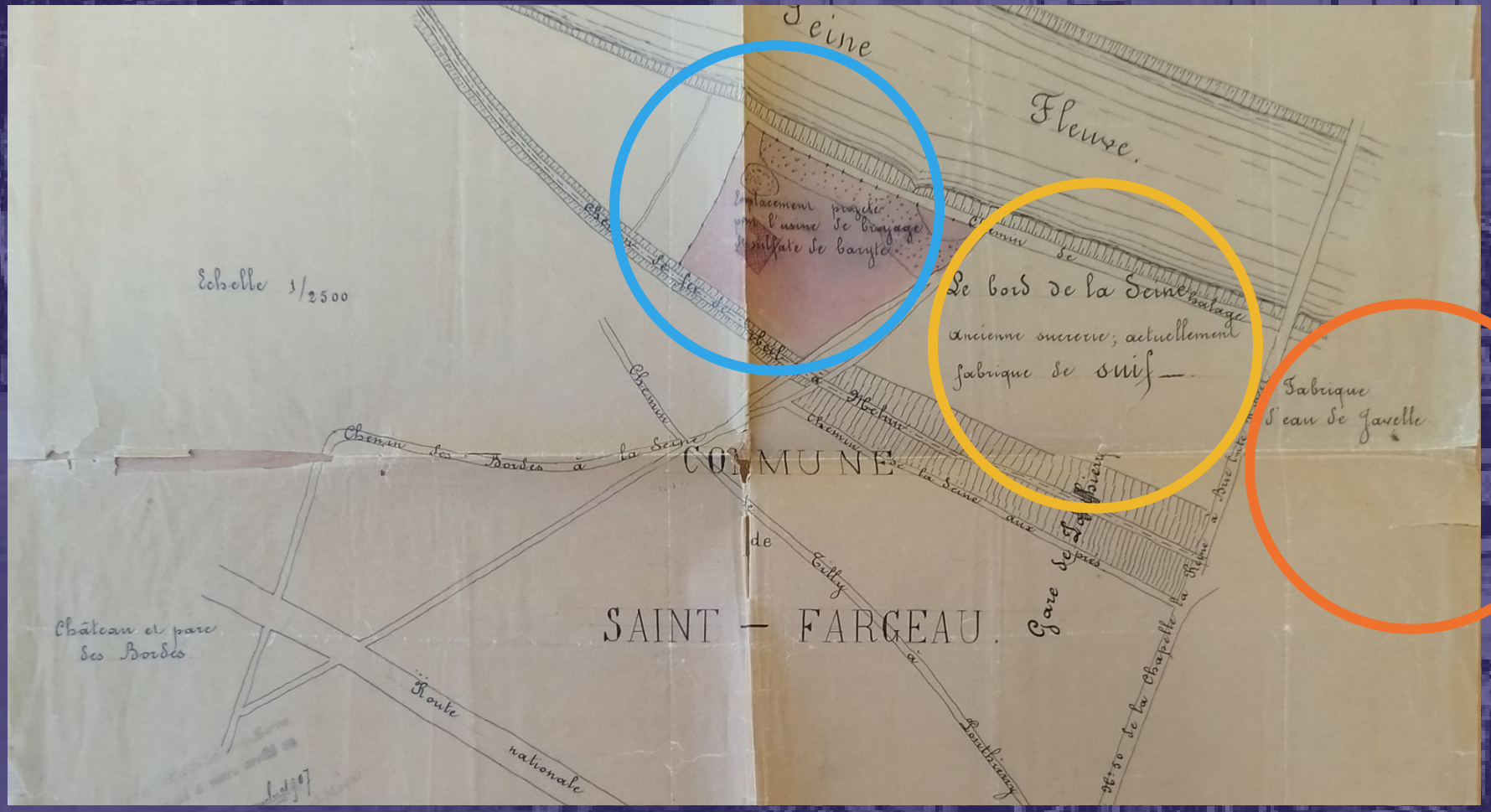
Magasin des sacs ou poudre

Bassin de stationnement

Coupe transversale EFGH

Paris 15-6-07

09 Les entreprises en 1907



12 1912 Installation des papiers peints Leroy à Ponthierry

La dynastie Leroy

• Implantation et modernisation
En 1912–1914, la Maison Leroy installe à Ponthierry une usine moderne conçue par l'architecte Paul Friesé. Le choix du site — au croisement de **la Seine**, du **rail,** et de la **RN7** avec à proxilité **un pont** qui traverse la Seine — permet une logistique efficace pour les matières premières et l'exportation.

• Production et innovations
L'usine se spécialise dans les papiers peints haut de gamme, avec une capacité d'impression unique en Europe. La fameuse « machine aux 26 couleurs » symbolise cette avance technologique, capable de produire des décors d'une grande complexité.

• Main-d'œuvre et organisation
Plusieurs centaines d'ouvriers qualifiés (graveurs, imprimeurs, coloristes, mécaniciens) assurent la production. L'usine dispose de sa propre centrale électrique, garantissant une autonomie et une régularité de fonctionnement.

• Rayonnement économique
Pendant une grande partie du XX^{e} siècle, Leroy est l'un des principaux pôles industriels de la région, exportant à l'international. Ce dynamisme fait de Ponthierry une commune industrielle de premier plan en Seine-et-Marne, jusqu'à la fermeture du site en 1982.

12 1912 Installation des papiers peints Leroy à Ponthierry

Paternalisme ou « ville-usine » à la Leroy (Noisiel-Chocolats Meunier, Champagne sur Seine-Schneider)
Le modèle instauré par la famille Leroy s'inscrit dans une véritable logique paternaliste :

Logements ouvriers et cadres : entre 1912 et 1920, Maurice-Isidore Leroy fait construire environ 144 maisons mitoyennes en meulière et brique, toutes dotées d'un jardin pour cultiver un potager, ainsi que des pavillons non mitoyens destinés aux contremaîtres

Autres infrastructures sociales mises en place : un hôtel et restaurant d'entreprise, un dispensaire, devenu le Centre municipal de santé du Gâtinais, des bains-douches, ainsi que des activités communautaires (fanfare, club de football) pour encadrer la vie sociale des ouvriers

Cette politique de paternalisme était commune aux grandes entreprises ouvrières de l'époque : elle permettait de contrôler la main-d'œuvre, d'assurer sa fidélité et de structurer presque tous les aspects de la vie quotidienne autour de l'entreprise, constituant une forme de « salaire indirect »

Modernité technique et rayonnement industriel
La manufacture devint rapidement le premier fabricant européen de papiers peints, grâce à sa capacité à produire en série et ses motifs variés

L'usine est célèbre pour sa machine aux 26 couleurs, capable d'imprimer simultanément un rouleau de papier peint en 26 teintes, une innovation exceptionnelle présentée dès 1878

À son apogée, l'usine employait jusqu'à 600 ouvriers, produisant quotidiennement jusqu'à 100 000 rouleaux

12 1912 Installation des papiers peints Leroy à Ponthierry

13 Evolution de la population à Saint-Fargeau-Ponthierry

1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896	1901	1906	1911	1921	1926
972	923	977	1048	1009	1039	986	1030	1085	1073	1037	1137	1200	1151	1189	1162	1702	2050
	-5%	6%	7%	-4%	3%	-5%	4%	5%	-1%	-3%	9%	5%	-4%	3%	-2%	32%	17%

1869 Usine Cotelle à Ponthierry

1873 Installation de la sucrerie

1897 Arrivée du train sur la Commune

1906 Fabrique de stéarine

1907 Fabrique de lithopone

1912 Papiers peints Leroy

14 Les élus de Saint-Fargeau (Saint-Fargeau-Ponthierry)

Les maires

1831 Jean Le Camus
1834 Jean-Baptiste Ouvrard
1838 Henri de Lyonne
1850 Troncin
1852 Étienne-Marie Chalopin
1857 Trenet
1859 Moreau-Chaslon
1871 Edouard Alexis Desforges
1896 *Alphonse Cotelle*
1897 Charles Henri Fouche
1904 Louis Baudet
1908 Pierre Mollard
1912 *Maurice Leroy*
1929 André Desforges

Les conseillers généraux

1839-1856 Henri de Lyonne Propriétaire à Saint-Fargeau
1886-1887 *Alphonse Cotelle* Manufacturier à Ponthierry, conseiller d'arrondissement
1897-1900 Constant Desforges Propriétaire à Ponthierry (1856-1900)
1901-1919 *Alphonse Desforges Industriel* (frère du précédent) Conseiller municipal de Ponthierry

Les conseillers d'arrondissement

1833 1836 Baron Jean Lecamus Maréchal-de-camp, maire de Saint-Fargeau

1882 1886 *Alphone Cotelle Manufacturier à Ponthierry*

Pour plus d'informations

Pour plus d'infos **Hommes et femmes au travail en Seine-et Marne**

Pour plus d'infos **Le patrimoine industriel en Seine-et-Marne**

Pour plus d'infos **La Seine-et-Marne et ses cours d'eau**